

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 2

Artikel: Précautions prises en vue du retour d'Arton
Autor: Bonnaud, D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

autre figure mécanique représentant une charmante jeune fille qu'un boa constrictor étreignait de ses puissants anneaux. L'enfant se débattait dans d'horribles convulsions.

— Cette rosse de bête, comme elle s'entortille autour de cette pauvre boëbe ! fit Grognez avec indignation. Filons, je te dis, j'en ai assez de tes affaires en cire qu'on ne sait pas si c'est vivant ou si c'est fabriqué.

— Eh bien, messieurs, êtes-vous contents ? leur demanda le Wurtembergeois qu'ils retrouvèrent à la sortie.

— Oui, c'est intéressant si vous voulez, répond Grognez, mais ça vous donne la peau de poule. On est tout content d'aller boire un demi-là-dessus. En êtes-vous !

— Mossié ?...

— Venez-vous prendre un verre avec nous ?

— Pougre ! je foudrais bien, mais le badron il patine pas !... C'est tomâche.

— Dans ce cas, à une autre fois. A la revoiance.

— Adié.

(A suivre.)

La conferta, lo lão et la trombone.

Qu'est-te onco cein po d'ão terratchu : la conferta ? se vont derè lè dzouvenès dzeins que n'ont pas vitiu d'ão teimps d'ãi batz, d'ãi brabants, d'ã l'émèna, d'ã la copa, d'ãi tserri à tcherdju, d'ãi gros pompons et d'ãi pétairus à bassinè. Eh bin, lo lão vé derè.

Dein lo teimps, iò n'aviã per tsi no d'ãi z'or, d'ãi lão et autrès bêtès maufaisentès, s'on ein tiãvè iena ão qu'on l'accrotséyè ein viã, on la promenãvè, s'ãi à pi, s'ãi su onna lotta per tot lo veladzo et dein lè z'einverons, et tsacon baillivè on crutz, onna demi-batz ão mémameint on batz po r'ecompeinsã cé qu'avãi débarrassi lo distrit de 'na crouie bête. Eh bin, l'est ein qu'on appelãvè : allã demandè la conferta. On la demandãvè mémameint po lè renã, lè bounosés, lè fouinnès et lè petou, clião rupians dè dzenelhi-res ; mà quand bin n'ein onco dè clião pouetès bêtès, qu'on escofyè quand on lè z'accrotsè, crayo que la mouãa d'allã demandã la conferta à botsi.

tons ou des pieux.

Le gouvernement de Berne s'émüt d'un tel état de choses et prit immédiatement des mesures pour y remédier. Le versant S.-E. de la montagne du Chalet-à-Gobet avait fourni un ample contingent aux malfaiteurs. LL. EE., en 1702, appelèrent à desservir l'église de Savigny un homme éminent. C'était spectable Jean-Pierre Loys, fils de n. Gamaliel Loys, seigneur de Correvon. Né le 22 février 1669, il avait étudié à Lausanne, puis avait servi comme ministre de camp en France et en Flandre. On raconte qu'il exerçait une surveillance attentive sur toutes les maisons mal famées de sa paroisse. Dans la soirée et dans la nuit, il allait frapper à la fenêtre et faisait l'appel des hommes de la maison. Son langage était le patois ; on n'aurait pas compris le français. *Hé Djan-Pierro, es-to quie ?* demandait le pasteur. Et quand il avait entendu la voix de Jean-Pierre, d'Isaac ou de tel autre, il passait à une autre maison. Au milieu d'une veillée, faisant ainsi l'inspection d'une maison, il ne trouva à la cuisine qu'un jeune garçon, auquel il demande : « Où est ton père ? » L'enfant répond qu'il vient de sortir avec deux autres hommes qui sont venus le chercher pour aller attendre. Aussitôt le pasteur, qui n'écoutait que son zèle, après s'être informé de la direction qu'ils avaient prise, s'élança à leur poursuite et parvient à les ramener, après une sérieuse exhortation. Cependant, ce digne pasteur n'aurait pu suffire à sa tâche si le gouvernement n'était venu à son aide. Des écoles furent créées dans la contrée et, par de sages mesures, la civilisation y pénétra peu à peu. (MARTIGNIER et DE GROUSAZ.)

On gaillã dè pè Mourtsi qu'avã vu d'ãi tracès dè lão su la nãi et que s'étaï apéçu que cé lão vegnã roudã tot avau, s'ein va, on dzo, crosã onna foussa derrãi on adze, iò l'avã vu que la bête avã passã, et recouvèrè lo crão avoué d'ãi brantsès dè dè et dè càodra. Adon ye pousè per dessus d'ãi débris dè boués et dè boutséri et s'ein va.

Cein que l'avã peinsã, arrevã. Aotrè la né, lo lão qu'avãi fin naz, s'aminè perque et quand cheint la boustifaille, s'approuste tot balameint et crac ! chàotè dessus ; mà lo rupian einfoncè lè brantsès et sè va étãdrè lè quatro fai ein l'ãi ão fond dè la foussa, que ma fãi adieu po poãi frou. L'eut bio coudi s'eimbriyè po chàotã lo contr'amont, motta ! l'étaï trào prévonda.

Lo delon matin, lo gaillã qu'avãi teindu lo pidzo va vairè ; mà, ein approtseint, l'out onna chetta d'ão tonaire dein lo crão ; lài seimbiãvè qu'on dzapavè, qu'on ranquemellãvè, qu'on trompettãvè, qu'on tchurlãvè lè dedein, et l'avãi on bocon la grulletta ; mà coumeint l'étaï on bon luron et que l'avãi on bon dordon niolu, s'approustè, et que vãi-te ? A n'õn bet dè la foussa lo lão que fasãi d'ãi sicliãès d'ão diablio et à l'ãtro bet on musicãrè que trompettãvè qu'on sorcier dein onna trombone, que cein epoãirivè lo lão, po cein que cein lài fasãi mau ãi deints et que cein lo fasãi pliorã coumeint on danã. Cé trombonãrè, que vegnã dè djuè pè Molleins po lè semessès dè la felhie ão syndico, et qu'étaï on pou bliet, avãi volliu passã ão drãi po sè reintornã à l'hotè et rebedoulã dein lo crão iò lo lão étãi dza, et coumeint savãi que la musica einliè lè deints à clião bêtès, tot coumeint quand on medzè d'ãi pomès que ne sont pas onco mãorès, sè mette à pètà dein sa trombone, que cein fasãi criã miséricorde ão lão qu'avãi onna poãire dè la metsance dè cé uti et que ne botsivè pas dè tchurlã, tandi que lo musicãrè, qu'étaï asse epoãairi que lo lão, s'escormantsivè dè turlututa po teni lo lão ein respet, et l'est cein que fasãi la chetta que lo gaillã dè Mourtsi oïessãi.

Quand ve cein qu'ein irè et que lo trombonier lài eut racontã coumeint l'affèrè étãi z'u. ye dit ão musicãrè d'einfatã lo gros bet dè se n'instrument su la tètã d'ão lão, coumeint on bounet dè né, que cein fe fèrè d'ãi sicliãès ão pourro lão, que l'est bin lo premi iadzo qu'on a z'ão z'u vu djuè de la trombone pè lo gros bet. On iadzo que l'a z'u la tètã dein l'instrument et que ne put pas moodrè, lè dou gaillã ein eurent bintout facon et l'étertiront su pliace.

Cé dè Mourtsi allã demandã la conferta, que lài rapportã veingtè-dou batz et trài crutz ; baillã cinq batz ão musicãrè po decabossi la trombone, qu'avãi on bocon souffai, et lài restã dize-sa batz et trài crutz po passã lo bounan.

Précautions prises en vue du retour d'Arton.

Voici les dispositions arrêtées par M. le préfet de police pour s'assurer du parfait silence d'Arton pendant son transfert.

1^o Une délégation des sourds-muets, de Paris, se rendra, la veille du départ, à la prison d'Hol-loway et, à partir de ce moment, remplacera, auprès de l'illustre prisonnier, les gardiens habituels de l'établissement pénitentiaire.

Afin d'empêcher que, le cas échéant, l'un des sourds-muets requis pour cette délicate opération communique par signes avec quelqu'un, les nouveaux gardes-du-corps d'Arton auront tous les mains attachées derrière le dos.

Arton, baillonné et ligotté, sera placé dans une malle obligeamment prêtée par S. M. la reine Victoria, et qui n'est autre, dit-on, que la très célèbre malle des Indes : des trous pratiqués dans le couvercle donneront au captif l'air nécessaire, pendant qu'une boîte à musique posée

à côté de lui jouera, au cours du trajet, l'air : « Ne parle pas, Rose, je t'en supplie, » et la cantilène d'Haydée : « A Venise, sachez vous taire ».

La malle contenant la dépouille vivante d'Arton sera elle-même placée dans un wagon spécial, scellé et plombé, sur lequel on écrira à la craie la traditionnelle inscription : « A désinfecter. »

A l'arrivée à Paris, un agent de la sûreté qui ressemble à Arton au point qu'il a failli plusieurs fois s'arrêter lui-même, descendra d'un compartiment de seconde classe entre deux gendarmes. Pour mieux donner le change au public, le pseudo corrupteur sera immédiatement entouré par cent-quatre personnages (tous appartenant aux brigades des recherches), qui chercheront à lui parler, malgré les injonctions apparentes de la maréchaussée.

Pendant ce temps, la malle « des Indes » retirée du wagon scellé sera transportée dans une de ces voitures dont la couleur brune est à elle toute seule un programme et qui portera écrit en grosses lettres ces mots : Compagnie Richer, Lesage et Cie. Le véhicule et son chargement fileront droit sur la préfecture.

On pense que ces précautions suffiront pour éviter toute indiscretion et tout scandale.

(La France.)

D. BONNAUD.

Beaux jours d'hiver. — On nous écrit de Glion qu'on trouve facilement, aux environs de cette localité, de petites fleurettes qui s'épanouissent à la température exceptionnellement douce dont nous jouissons depuis nombre de jours déjà. La lettre de notre correspondant est accompagnée de marguerites, de violettes et de soldanelles.

Il nous signale un fait vraiment remarquable. Le 1^{er} janvier, quelques personnes se sont installées sur la terrasse de l'*Hôtel du Midi* et y ont diné en plein soleil, comme on le ferait au mois de mai. Le temps était superbe, au point de faire oublier complètement la saison où nous sommes.

M. Scheler et ses artistes. — Bien que nous n'ayons pas été conviés comme nos confrères de la presse à la charmante fête offerte par M. Scheler à ses artistes, nous n'en avons pas lu avec moins de plaisir et d'intérêt le compte rendu. Cette fête, d'un caractère tout particulier, donnée sur la scène même, est unique dans les annales de notre théâtre. Elle est pour nous une nouvelle preuve des excellents rapports qui existent entre M. Scheler et le personnel de la troupe ; elle témoigne d'une direction très qualifiée et d'une administration correcte.

D'un autre côté, les paroles bienveillantes adressées en cette circonstance, à notre directeur par un des rédacteurs du *Nouveliste*, l'ont suffisamment convaincu qu'il peut compter sur l'appui de la presse lausannoise et la sympathie de tous les amis du théâtre.

Puisse cet heureux état de choses se continuer.

Bonne recette pour les gaufres. — Pour un kilo de farine, prenez 250 grammes de beurre frais ; 75 gr. de saindoux ; 75 gr. de beurre cuit ; 3/4 litre d'eau froide ; une bonne écorce de citron hachée très fin ; 2 cuillères à café d'eau de cerises ; autant d'eau de fleurs d'orange, autant de sel fin et 500 grammes de sucre fin. Faites fondre un peu de beurre, pétrissez bien le tout et mettez au frais jusqu'au lendemain.

THÉÂTRE. — La direction du théâtre nous annonce pour demain une soirée des plus attrayantes : **Le maître de forges**, comédie dramatique en cinq actes, généralement redemandée, et **Cocin de printemps**, comédie-vaudeville en quatre actes.

Jeudi, 16 janvier, troisième soirée classique : *Le malle imaginaire*, de Molière, suivi de la *Cérémonie burlesque*.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.